

un astrologue, qu'il consultait volontiers, en même temps que son médecin, qui était le grand-père de ce Nostradamus dont j'évoquais tout à l'heure la curieuse figure.

La Provence, pays de clarté, a toujours aimé ce que Maurice Barrès appelait justement « le mystère en pleine lumière ». C'est le plus hallucinant de tous, car dans les brumes, sous les climats septentrionaux, le mystère emprunte aux éléments physiques du pays la plus grande partie de ses moyens.

Mais quand tout est physiquement clair autour de nous, et que nous scrutons le mystère qui résiste à cette clarté, c'est alors qu'il nous apparaît important et intéressant. C'est pourquoi en dépit d'une fausse légende qui représente les Provençaux comme des êtres légers et superficiels, ils ont toujours été, comme d'ailleurs tous les Méditerranéens, sensibles au mystère du monde, et dans mon pays si clair de La Ciotat, dont je parlais au début de ces pages, mon enfance a été bercée de contes où passaient à l'envi fantômes, revenants, sorciers, *masc*, et *matagots* de toutes sortes, personnages non pas de légendes anciennes et toutes faites, mais de faits récents dont on citait les témoins en des maisons hantées ou des rêves parfaitement vérifiés, disait-on. Je n'ai pu en contrôler alors l'exactitude et je dois dire que depuis de telles histoires ne se sont plus renouvelées, mais c'est peut-être parce que les esprits sont devenus sceptiques et moins ouverts, par conséquent, aux influences qui servent leur perception des autres plans du monde. Pour expliquer les manifestations inexplicables qui rompent la trame des phénomènes normaux, on invoque la crédulité des populations, mais resterait à savoir si cette crédulité n'est pas nécessaire à ces manifestations, de même que telle tension de l'atmosphère est nécessaire au déclenchement de la foudre, que tel degré de chaleur est nécessaire à l'ébullition, ou tel degré de froid à la congélation de l'eau.

Le phénomène anormal dans le domaine spirituel doit sans doute requérir un certain état mental de celui qui le perçoit, et le fait que les autres ne le perçoivent pas ne suffit pas à nier son existence, pas plus qu'on ne saurait nier la propagation des ondes hertziennes à défaut d'un appareil susceptible de les déceler.

Je crois que nos appareils spirituels sont devenus moins sensibles que ceux de nos ancêtres, et que par là, ils ont, sauf exception, donné l'impression qu'il n'y avait eu jadis que fables et racontars dans les récits d'ancêtres, à peu près comme si des gens qui seraient, faute de combustible, incapables d'amener de l'eau à la température de 100° n'avaient que le phénomène de l'ébullition ait pu jamais se produire.

Mais ce sont là des considérations qui valent pour tout l'occultisme et dépassent le cadre de la « Science du Ciel », laquelle précisément se flatte de travailler sur des données d'ordre physique sans avoir nul besoin de faire appel à nos états spirituels. Pourtant si les influences astrales peuvent être considérées comme d'ordre physique, elles agissent sur nos organismes et sur nos sentiments; il faut donc que, là aussi, nous soyons en état de réceptivité et il est à souhaiter que cette réceptivité puisse être développée dans un sens favorable, de façon à éliminer les influences fâcheuses pour ne capter que les bonnes. C'est peut-être toute une future science à constituer, pour le

Bonmi

